Courrier du Centre International Blaise-Pascal

38-39 | 2017-2018
Varia

L'Apologie pour les Casuistes

Richard Parish

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ccibp/1278>

DOI : 10.4000/ccibp.1278

ISSN : 2493-7460

Éditeur

Centre international Blaise Pascal

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2019

Pagination : 11-21

ISBN : 978-2-84516-897-8

ISSN : 0249-6674

Référence électronique

Richard Parish, « L'Apologie pour les Casuistes », *Courrier du Centre International Blaise-Pascal* [En ligne], 38-39 | 2017-2018, mis en ligne le 17 juin 2021, consulté le 05 mai 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ccibp/1278> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccibp.1278>

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2022.

Centre international Blaise Pascal

L'Apologie pour les Casuistes

Richard Parish

- 1 Parmi les nombreuses réponses aux *Lettres Provinciales*, de loin la plus considérable est celle attribuée à « un théologien et professeur en droit canon », l'*Apologie pour les Casuistes contre les calomnies des Jansénistes*. Ajoutée en lettres manuscrites au verso de la page de titre dans l'exemplaire de la Bibliothèque de Clermont est une attribution : « Par le P. Georges Pirot, Jésuite, né en 1599, m[ort en] 1659¹ ». Cette réponse paraît pour la première fois en 1657, publiée à Paris et réimprimée à Cologne l'année suivante. Elle fut condamnée à figurer sur l'*Index* en août 1659.
- 2 L'*Apologie pour les Casuistes*, qui occupe quelque trois cent quarante pages de texte imprimé, même si son auteur fait allusion à un moment particulièrement dense à « cette petite réponse » (p. 189), se divise de manière très inégale en 54 *Objections*, tirées des *Lettres provinciales*, et de leurs *Réponses*, dues au Père Pirot (en fait 55, vu que la 25^e *Objection* est mal chiffrée)². Le tout est mis en contexte par une brusque entrée en matière contenue dans un seul paragraphe de trois pages, où le Casuiste insiste que les enjeux ne sont pas limités aux Jésuites, mais au contraire que « toute l'Église est attaquée » (p. 3).
- 3 Ensuite, chacune des *Objections* est principalement constituée d'une paraphrase relativement fidèle et relativement succincte de l'une des critiques adressées implicitement aux Jésuites par les *Lettres Provinciales*, et suivie le plus souvent d'une référence à la lettre ou aux lettres où elle figure. Et l'ordre des questions traitées dans la partie centrale du texte suit largement celui adopté dans les satires (quelle que soit leur portée théologique ou éthique) entamées depuis la quatrième et jusqu'à la quinzième des *Lettres provinciales* ; mais, vu que les liens internes fournis par la fiction épistolaire de Pascal sont absents de l'*Apologie*, l'impression la plus souvent créée est celle d'un manque de thématique logique suivie.
- 4 Mais c'est grandement simplifier la complexité de structure de l'ensemble³, qui comporte plusieurs éléments déséquilibrants, dont d'abord le manque total de proportion entre les dimensions des *Réponses*. Certaines se limitent à un seul paragraphe, reflétant grosso modo la longueur de l'*Objection* à laquelle elle fait pendant (la 21^e ou 23^e, par exemple, sont de 16 et de 15 lignes respectivement) ; tandis que

d'autres (voire la majorité) s'étendent sur des dizaines de pages, ce qui permet sans doute d'exposer la complexité du débat éthique requis par les dilemmes auxquels est confronté le Chrétien, et de les distinguer de la fausse simplicité qui marque leur déformation satirique. Mais l'ensemble contient en même temps deux vastes parenthèses. La première est une liste des huit premiers commandements du décalogue (pas dix, « pour ne pas abuser de la patience du lecteur »), accompagnée d'une série de citations de l'anthologie patristique médiévale de Gratien⁴, qui contiennent à leur tour des renvois aux écrits des Pères, notamment à Augustin, à Basile et à Ambroise. Ensuite, après la 24^e *Objection*, qui accuse « les Casuistes et les Jésuites » d'usure (et la distinction présente dans le résumé entre Casuistes et Jésuites est bien sûr absente du texte des *Provinciales*), la *Réponse* s'ouvre avec l'assertion que « [ce] sujet est l'un des plus importants qui soient dans les *Lettres* du Secrétaire, et dans les libelles que les adversaires des Casuistes ont publiés depuis quelques mois » (p. 173). Elle s'inaugure par un long abrégé du livre *De triplici examine* par un nommé Monsieur Bail [Louis Bail] publié en 1656, précédé de la promesse que le Casuiste « [expliquera ses] sentiments, et [prouvera] la même doctrine par d'autres raisons » (p. 174). Cette parenthèse occupe 35 pages environ, et est elle-même divisée en cinq parties (« Sentiments de Monsieur Bail » ; « Réflexion sur cette doctrine » ; « Sentiments de l'auteur sur la matière des Prêtres » ; « Réponse aux Ordonnances des Rois sur cette matière » ; et « Du Contrat Mohatra »). C'est à cette dernière étape que les questions théologiques s'allient plus que partout ailleurs aux questions légales, autour de l'une des variantes sur le doublet (l'une des figures préférées de Pirot), celle de « Canonistes et Jurisconsultes » (p. 200) – et cela pour allier la paix ecclésiale, personnelle et civile. Le troisième des éléments déséquilibrants se situe dans la dernière trentaine de pages qui, tout en gardant le même format de base, prennent comme sous-titre « Avis des Jansénistes à ceux qui répondent à leurs lettres » (p. 315), et soulignent ainsi la nature à la fois exponentielle et en fin de compte stérile de la polémique. Ces pages traitent ainsi, à partir d'une citation de la onzième lettre, de tout le reste de la série pascalienne, y compris la dix-huitième et dernière des lettres achevées.

- 5 La plus récurrente des critiques à l'encontre de l'auteur des *Lettres provinciales* consiste en une attaque contre son emploi d'une tonalité satirique, et les reproches encourus dans ce domaine citent tous les traits que nous reconnaissons dans le texte pascalien. Ce sont alors des exemples de « badineries » (p. 20) ou de « bouffonneries impertinentes » (p. 76) écrites par « un fanfaron » (p. 93), en particulier quand il est question des poursuites sexuelles : ainsi « ce railleur [...] extravague ordinairement quand il trouve l'occasion de parler du sexe » (p. 94). Dans la X^e *Réponse* il est accusé de montrer un « esprit de singe » (p. 14), même si plus tard, pour décrire l'évolution dans la tonalité entre la première série des *Provinciales* et les lettres qui suivent la onzième : « En la sixième il paraît comme un singe enjoué, et dans la douzième on dirait qu'il est métamorphosé en ours » (p. 94). Dans un parallèle très étroit avec la onzième *Provinciale*, vers la fin du volume, sur la question technique de la raillerie, le Casuiste estime qu'il est « très difficile d'en faire un bon usage à cause des circonstances nécessaires qui se rencontrent rarement » et parce que « l'eutrapélie [...] dégénère facilement en scurrilité et légèreté » (p. 294-295). Dans une définition encore plus générale : « la raillerie tire une grande satisfaction d'elle-même et [...] s'entretient des applaudissements de ceux qui la recherchent pour se divertir » (p. 297). Ou, comme résumé acerbe, l'attribution à un Jésuite fictif d'opinions erronées est exprimée ainsi : « [Le Secrétaire] a travesti un Janséniste en Jésuite pour dire sous cet habit religieux

toutes les impiétés et profanations dont le cœur et les mains des Jansénistes sont capables quand la grâce efficace leur manque » (p. 301).

- 6 En revanche, et en commun avec d'autres textes polémiques, un appel est fait, pour soutenir cet anathème, non aux chrétiens fervents mais aux « gens de bon sens et de probité » (p. 81), qui sont marqués par leur « capacité et solidité d'esprit » (p. 41), et tel ou tel contrat est déclaré « conforme à la lumière naturelle » (p. 190). Comme complément positif de la satire, « la raison » est identifiée dans un nouveau regroupement binaire, comme « l'élément des Scholastiques et Casuistes » (p. 57). À maintes reprises aussi, les critères politiques jouxtent les critiques pénitentielles, ainsi les risques posés aux sacrements sont accompagnés d'un avertissement utilitaire contre un écrit qui est « perturbateur du repos public » (p. 101). Ailleurs, il est question de « cette superbe secte, qui n'entreprend pas moins que de réformer l'Église et l'État » (p. 76). Et, dans la défense de Monsieur Bail, le Casuiste insiste sur le fait que « notre profession [...] nous engage au service au public » (p. 188).
- 7 Mais si le style des *Provinciales* est attaqué, que dire de celui de l'*Apologie* ? Il faut une certaine persistance, d'abord, pour s'adapter au rythme de l'ouvrage, s'il y en a un. Il est parfois possible de lire une dizaine de pages presque sans paragraphes, et qui ne « répondent » pas toujours directement aux termes de l'*Objection*. Les renvois sont précis et fatigants (« au bas de la page 426 ») (p. 178), et le tout semble faire preuve d'une composition fébrile et essoufflée, très écartée de la campagne progressive et apparemment bien jalonnée des dix premières *Provinciales*. L'un des symptômes de ce phénomène réside dans l'instabilité des modes d'adresse à celui qui est à tour de rôle Monsieur le Secrétaire et Monsieur le Janséniste. Il est parfois interpellé directement : « vos cinq propositions hérétiques » ; parfois à la troisième personne (« le Secrétaire pense que ... » ; « la direction d'intention [...] est blâmée par ce débonnaire Janséniste » (p. 145)) ; ou, plus tard dans la série, maintenant au pluriel, « Messieurs les Réformateurs » (p. 128). Il y a aussi, de temps à autre, une irruption de la première personne du Casuiste, donc « Pour moi, j'ai longtemps cru ... » (p. 33), qui, à une étape ultérieure s'engage dans un dialogue fictif avec le Secrétaire : « Le Secrétaire poursuit » ; « Je réponds » ; pour aboutir à la question écrasante vers la fin de la 13^e *Réponse* : « Continuerez-vous encore dans les applaudissements que vous rendez à votre éminente capacité et à votre admirable façon de vous exprimer ? » (p. 113).
- 8 La citation est très fréquemment employée comme preuve de l'érudition du Casuiste. Référence est régulièrement faite à l'Écriture Sainte : à l'Ancien Testament (Exode, Lévitique, Job, Psaumes) ; au Nouveau Testament (L'Apocalypse, les Épîtres de Paul, les Évangiles de Jean et de Matthieu), avec des épisodes scripturaires bien connus, tel celui du larron justifié (p. 270) ou, dans un rappel encore plus puissant dans la *Réponse* sur la résolution du pénitent, que « le péché de saint Pierre est une conviction de la fragilité de notre nature » (p. 286) et qu'ainsi « Dieu, dont le confesseur tient la place, est infiniment plus miséricordieux [que les Jansénistes] » (p. 287). Le Casuiste accorde au Nouveau Testament l'avantage sur l'Ancien notamment lorsqu'il constate que l'ancienne loi n'avait pas de sacrement de Confession qui « produit l'habitude de la charité comme nous l'avons » (p. 291 – c'est Pirot qui souligne). Peut-être même, suggère-t-il, que le Secrétaire « se sert de l'Écriture, pour retenir les Juifs dans une loi qui est plus austère que celle de l'Évangile, et [...] mêle de ces règles dans celles des Turcs pour balancer en quelque façon les libertés qu'il leur donne d'enfreindre la loi naturelle » (p. 20). Mais les renvois sont également fréquents aux Pères de l'Église.

Ceux-ci sont souvent en latin, avec des références exactes, et sont suivies d'une paraphrase en français (par exemple l'extrait de l'Épître *ad Macedonium* d'Augustin à propos des gages des valets (p. 144)). Ils sont tirés d'une vaste gamme d'autorités, avec Gratien le plus souvent cité comme somme des dogmes patristiques et du droit canonique, aussi bien que comme figure qui incarne la précision juridico-théologique dont les Casuistes seraient maîtres et les Jansénistes se méfieraient. Mais de nombreux auteurs plus récents figurent aussi, en particulier dans les citations tirées des ouvrages des Jansénistes, tels l'*Augustinus* lui-même, à côté des écrits de Saint-Cyran et d'Arnauld.

- 9 Somme toute, le Casuiste cherche à faire preuve d'un « abîme de science » contre l'ignorance avérée du Janséniste de la Sainte Écriture, des Pères et des Conciles, soulignant notamment que « depuis les premiers siècles il y a eu des compilations de cas de conscience dans l'Église » (p. 33) avec, bien sûr, l'inévitable liste d'autorités citées, pour conclure que « les Pères ont été les premiers Casuistes de l'Église » (p. 39). Une autre pratique érudite très répandue est celle des définitions sémantiques, parfois très nuancées en ce qui concerne l'éclaircissement et la précision : « une opinion moins probable n'est pas moins assurée » (p. 82), par exemple, ou, marquant la différence entre « être la cause du péché et en être seulement l'occasion » (p. 88), cela en particulier lorsqu'il s'agit des questions épineuses des opinions probables dans les 8^e et 9^e *Objections*.
- 10 Enfin, de nombreux traits stylistiques sont déployés, presque toujours sans trop de subtilité :
 - l'ironie : « si les Casuistes corrompent l'Église depuis cinq ou six cents ans, pourquoi les Conciles n'y ont-ils pas remédié si c'est un abus ? » (p. 25) ; « il eût été plus séant à un Janséniste qui fait le pénitent et le réformé d'écrire d'un style grave et sérieux que de s'engager indiscrètement à faire le railleur » avec le faux regret comme développement : « Je rougis d'être obligé de vous faire ce reproche » (p. 214) ;
 - la métaphore : tant celle des « herbes venimeuses qui servent de remèdes » (p. 285), que celle du risque que les Jansénistes « marchent sur la glace » (p. 286), ou celle plus étendue des remèdes contre la goutte (p. 288). Nous aborderons plus tard celle qui clôt le volume ;
 - la sentence : « Il n'y a que la Sainte Écriture qui ait le caractère d'infailibilité » (p. 29) ; plus didactique : « Il faut chercher le sens de l'Écriture et des Lois non seulement dans les paroles mais encore dans les circonstances des temps et des lieux » (p. 117) ; ou dans la transition du négatif au positif : « Ces austères pénitences [...] ne sont que l'écorce de la perfection. Elle consiste dans la charité et dans les vertus théologiques et morales » (p. 283). Ailleurs, une juxtaposition ironique concerne les citations erronées : « Cet inconvénient se trouve en toutes les sciences, quoiqu'il soit plus dangereux en la morale et en la médecine » (p. 218) ; comme parenthèse : « l'orgueil, qui accompagne toujours l'hérésie » (p. 169) ; ou démontrant une structure équilibrée, avec l'autorité de Grégoire X pour l'étayer : « les choses de la foi ne changent point dans l'Église, mais [...] les choses de la discipline reçoivent du changement » (p. 124) ;
 - les énumérations, parfois sous la forme d'une série de questions avec l'emploi persuasif de l'anaphore. Ces énumérations peuvent à leur tour se dégrader en listes, souvent de noms propres étrangers (comme contrepartie des « listes grotesques » offertes par le « Janséniste railleur » (p. 40) qui, dans la phrase de Michelle Lecolle, « s'instituent en parodie des compilations érudites⁵ »), et où certains des termes techniques et des multiples figures

historiques cités nécessiteraient un glossaire (qu'est-ce, par exemple, que la syndérèse (p. 63) ? Et qui fut cet Amaury, condamné en 1215 par le Concile du Latran (p. 59) ?)

- 11 Plus surprenant, et peut-être plus persuasif, est l'emploi rhétorique de la concession, dans les phrases qui s'ouvrent par : « Si les ... », « il se pourrait bien faire que ... » (p. 279) ; « on peut toutefois objecter à cette pratique que ... » (p. 278) ; ou « mais à cela on peut répondre que... » (p. 278). Pirot admet ailleurs qu'il existe des différences explicites parmi les Casuistes : « Cette opinion [de Major] n'est pas suivie des autres Canonistes et Casuistes [encore un doublet caractéristique], et quoi qu'elle semble être de saint Thomas, Sotus⁶, qui est de son ordre, ne semble pas être d'accord » (p. 108). Sur la fameuse controverse autour de la permission de « brûler les granges », Pirot admet que c'était « une méprise du Père Bauny, à laquelle les autres Casuistes ne prennent point de part » (p. 211-212) ; avec deux traits de rhétorique qui se complètent : « Ces choses ainsi supposées, tout homme de bon sens trouvera... » (p. 226) ; ou bien, dans un enchaînement, « les Théologiens sont de diverses opinions » [...] « Mon avis est que » [...] pour conclure : « Pour éviter ces questions, et pour venir à quelque chose d'effectif » avant d'aboutir à une conclusion nuancée (p. 247-249). À la limite de la tolérance, il y a même un développement apparemment conciliatoire, paisible et évangélique : « Je prie Dieu qu'il use de patience avec vous, et ne coupe pas ce figuier infructueux » (p. 138).
- 12 Mais de loin le plus convaincant des traits de rhétorique, notamment dans un texte dont les divisions s'étalent souvent sur des dizaines de pages, est l'emploi de la chute ironique. Ainsi, sous la forme d'une prière : « Que si le secrétaire estime ces gens endurcis bienheureux de ce que nous leur épargnons beaucoup de péchés, je prie Dieu qu'il le délivre de ce bonheur, et qu'il lui fasse la grâce d'avoir plus de remords qu'il n'en témoigne dans ses lettres » (p. 68) ; ou bien, à la fin de la neuvième *Réponse* : « Je m'étonne de voir que ces lettres bouffonnes aient été si bien reçues et même louées par des personnes qu'elles rendent criminelles d'une infinité de péchés, et qu'elles destinent au feu d'enfer » (p. 92).
- 13 La tonalité peut aussi, surtout plus tard dans la série, transmettre une indignation réelle ou apparente. Déjà, à l'étape de la 15^e *Réponse*, le ton monte, à partir peut-être d'une suite de questions faussement pénitentes. Celle-ci est attribuée à un porte-parole des prêtres comme catégorie (et maintenant avec un groupe de destinataires au pluriel) : « Hélas, Messieurs, que vous avons-nous fait pour déchirer notre réputation par de si noires et de si atroces calomnies ? » (p. 125) (et l'attitude des partisans de Port-Royal envers les ordres monastiques, notamment mendiants, est également perçue comme hostile). Plus tard, dans la 26^e *Réponse*, concernant la permission de « dérober dans une grande nécessité », le Casuiste tonne : « Vous nommiez les riches les dépositaires du bien des pauvres » [...] « Et maintenant vous prenez les pauvres à la gorge et les réduisez à souffrir la faim, la soif, la nudité et toutes sortes de maux » (p. 212) ; ou, autour de la question des femmes et filles débauchées, assassins et sorcières, avec une ironie cinglante : « Les dévotes de Port-Royal que vous tâchez de divertir au dépens des Casuistes, peuvent-elles se plaire à ces sortes de railleries ? [...] Faut-il pour les mettre en belle humeur que vos Lettres leur disent des nouvelles de ce qui se passe dans des lieux infâmes ? » (p. 213-214) En revanche, offrant une apparente contradiction interne lorsqu'il s'agit des « questions les plus brutales et les plus extraordinaires qu'on puisse s'imaginer », « les Saints, qui ont été dans une perpétuelle chasteté et innocence de vie ont été plus hardis à parler du vice contraire » (p. 251),

pour diriger le lecteur vers la conclusion que : « Si quelques-uns se trouvent incommodés de cette lecture, il faut plutôt l'attribuer à leur faiblesse et à la vivacité de leur esprit qu'à leur auteur » (p. 252). Est-ce une incohérence flagrante, ou serait-ce plutôt une question de registre ? En tout cas, ces traits d'indignation faussement ou réellement sincères augmentent à mesure que la série avance. Ils atteignent leur apogée dans la 30^e *Réponse*, avec comme *Objection* inélégante « Que les Casuistes approuvent ce grand nombre de Casuistes qui sont cause de la corruption de la morale ». Les hypothèses avancées dans la *Réponse* sont exprimées soit par le plus-que-parfait du subjonctif (avec la valeur du passé du conditionnel) : « Vous eussiez acquis une légitime réputation si vous les eussiez convaincus [à savoir les Jésuites] d'erreur » (p. 221) ; ou par le présent du conditionnel : « nous vous estimerions maintenant, si vous aviez écrit de la pénitence » (p. 221) suivi d'une longue liste d'hypothèses non réalisées pour aboutir sur un ton de déception : « Je conçus une grande espérance d'y trouver de l'éclaircissement sur certaines difficultés qui m'ont toujours fait de la peine, mais je n'y [ai] trouvé rien moins que ce que j'y cherchais » (p. 222).

- 14 Mais, pour conclure, en quoi résident la valeur théologique et l'intérêt historique ou bien littéraire de cette anthologie ?
- 15 L'essentiel de la thématique de l'ensemble est cerné dans le sous-titre, où il est avéré que « les maximes des Jansénistes portent à toutes sortes de péchés, et aux grands relâchements qu'elles blâment avec tant de sévérité ». Autrement dit, que le rigorisme, ainsi que la théologie qui le sous-tend, provoque chez le pécheur un esprit de désespoir moral qui a comme conséquence de le détourner de toute possibilité d'amélioration, même avec le soutien du sacrement de la confession. À l'égard du sacrement pénitentiel, le résultat risque d'en être que, si la direction d'intentions a un rôle important à jouer dans la conduite du pécheur, alors « l'opinion contraire des Jansénistes n'est bonne qu'à produire quantité de sacrilèges » (p. 277). Par conséquent, « il faut prendre garde de ne pas rendre la confession odieuse aux pénitents » (p. 278). Mais ce conseil pratique est fondé à son tour sur une théologie sous-jacente, selon laquelle « il n'y a que les Jansénistes qui croient que Dieu nous commande des choses impossibles » (p. 294). Il s'ensuit, maintenant dans la perspective du salut, que « ceux qui se sont laissés surprendre à vos œuvres peuvent facilement s'attrister d'avoir été créés pour une fin à laquelle ils désespèrent de pouvoir atteindre » (p. 239), provoquant à son tour une tendance au libertinage, et un acharnement à profiter des plaisirs de cette vie. Ou bien, pour en faire ressortir toutes les conséquences, « Dès que [l'âme] se croit dans l'impossibilité de vaincre la tentation, elle s'y laisse couler doucement et sans résistance » (p. 257). Dans la même perspective, beaucoup de comparaisons peu flatteuses sont régulièrement déployées, avec les Turcs, les Mahométans, les païens, les Juifs, pour ne rien dire des prêtres de Baal (p. 286), et des « Brahmanes des Japonais [sic] » (p. 52). Mais, bien sûr, le terme péjoratif employé avec le plus de force est celui d'hérétique, les Calvinistes étant le plus souvent cités comme point de repère, côtoyant Julien l'Apostat, Jean Hus, Jérôme de Prague, Du Moulin et Luther. Et ailleurs, Théodore de Bèze est « un de vos bons amis » (p. 156).
- 16 En revanche, pour reprendre la même idée, le Casuiste adopte une attitude de pragmatisme, d'efficacité pratique, dans son traitement des censures jansénistes. Les critères absolus qui sous-tendent les saillies satiriques de Montalte sont tour à tour examinés dans la perspective de la réalité déchue du pécheur faillible et récidiviste. Le terme qui sous-tend les accusations, sans être explicitement employé, est celui

d'*antinomisme*, « une illusion dont se sert le diable pour gouverner les *illuminés* si la grâce fait tout sans leur coopération » (p. 13 – c'est Pirot qui souligne). Cela prend la forme ailleurs d'une question avec sa propre réponse, à savoir : « Faut-il la grâce victorieuse pour se repentir ? » Si la réponse est affirmative, il s'ensuit que « Vous n'avez aucun moyen d'aider les pécheurs » (p. 51) et, par conséquent, fait d'Arnauld un écrivain qui risque de « [porter] les chrétiens au libertinage et [de] les [précipiter] dans un [...] mépris des choses saintes » (p. 274) (encore une phrase employée dans la onzième *Lettre Provinciale*). Paradoxalement, et ainsi qu'il est annoncé dans le sous-titre, c'est l'adoption de l'éthique des rigoristes qui porterait à toutes sortes de péchés et aux plus grands relâchements.

- 17 Le tout se termine donc avec une sorte de coda où, dans les « Avis des Jansénistes », un résumé est fourni de l'impact de la première série des *Provinciales* : « C'est pour lors qu'on a vu les Dames louer de beau style les lettres bouffonnes et honteuses à leur sexe, et prendre pour constantes les impostures des Jansénistes contre les Casuistes, c'est-à-dire contre les directeurs de leurs consciences, et contre leurs confesseurs. Hélas, en quel temps vivons-nous ! » (p. 320). L'argument devient ensuite historique, soulignant la continuité de ce qui est perçu comme l'erreur dans l'Église, non sans des parallèles involontairement comiques : « Si le Pape Pélage eût par un esprit de prophétie écrit au roi Louis XIV contre les Jansénistes [...] se fût-il servi d'autres termes ? » (p. 324).
- 18 L'*Apologie pour les Casuistes* se situe à la limite de la vulgarisation, notamment dans l'excurus consacré au contrat Mohatra, où il figure le vocatif révélateur « au lecteur qui voudra s'instruire » (p. 200), dans les paragraphes qui traitent des chevauchements et des incompatibilités du droit canonique et du droit civil. Son aspect inabordable est même accordé par Pirot dans une *captatio* vers la fin de la section : « J'ai été un peu long sur cette *Objection*, parce que la matière ne pouvait pas être traitée en moins de paroles », avant toutefois de continuer : « je prie mon lecteur de souffrir que j'y ajoute une douzaine de lignes » (p. 209). C'est long, c'est parfois rébarbatif, et d'une tonalité inégale, et le tout est rempli de répétitions, d'incohérences et manque de suite et d'ordre. Et le lecteur se rend compte du dialogue de sourds sous-jacent dans une phrase telle que : « C'est assez que les Casuistes tiennent communément une opinion pour porter les Jansénistes à la censurer » (p. 266). En outre, vu le contexte de sa compilation, la présentation des questions traitées tend nécessairement à aller à l'encontre de la vulgarisation pour s'enfoncer dans des détails intra-dogmatiques et interpersonnels. Même avec tous ses traits rhétoriques séduisants, l'*Apologie pour les Casuistes*, avec sa gamme de renvois érudits et de subtilités sémantiques, signale la dimension fatalement défensive de la réponse polémique, et met paradoxalement en valeur l'élan satirique du texte auquel elle répond.
- 19 Ce qui n'équivaut pas à dire que les enjeux de la pratique pénitentielle et, encore plus central, des dilemmes moraux auxquels sont confrontés les chrétiens moyens dans leur état déchu soient facilement résolus. Et c'est ainsi dans la dernière phase de la polémique que l'attaque se transforme en une fervente défense des Jésuites, « cette vertueuse Société [qui] s'est vue depuis quelques années réduite à souffrir des reproches et des répréhensions aussi piquantes et affligeantes que celles qui touchèrent ce cœur invincible » (p. 311) avant d'adresser aux Jansénistes un verset (non traduit, exceptionnellement) du second Psaume à la conclusion de la 54^e *Réponse* et donc à la conclusion de la première partie de l'*Apologie* : « *Qui habitat in cælis irridebit eos et Dominus subsannabit eos* » (p. 315). Quinze pages plus tard, le tout se termine sur une

métaphore soutenue et compliquée concernant le Pape et la gabelle, mais qui semble joindre comme envoi un vœu irénique à des centaines de pages ironiques :

Le sel qu'on leur offre [aux Jansénistes] ne leur coûtera rien, et la pénitence qu'on attend d'eux n'est pas à beaucoup près si rigoureuse que celle qu'ils ordonnent à leurs pénitents pour des fautes assez légères. Je finis mon écrit dans ce désir, et avec protestation que je porte au cœur le salut de tous les Jansénistes et nommément du Secrétaire.

FIN (p. 338).

NOTES

1. Cette attribution est suivie de l'ajout : « V[oir] Hist[oire] Eccl[ésiastique] du XVII^e siècle par du Pin, et les Mémoires chronol[ogiques] et dogmat[iques] du P. D'Avrigny, année 1659 ». Voir aussi Sommervogel, VI, col. 856-863. Il commente que « cette Apologie fit beaucoup de bruit ».
2. La numérotation des pages dans l'édition de Cologne est elle aussi défectueuse à deux reprises.
3. Le tout est compliqué par le fait que deux des *Objections* portent le même chiffre.
4. Le *Decretum Gratiani* est une anthologie de textes patristiques du XVII^e siècle.
5. *Liste et effet de liste*, p. 13.
6. Dominique Soto (1494-1560), dominicain espagnol.

INDEX

Mots-clés : Pirot (Georges), apologie, Provinciales

Keywords : Pirot (Georges), apology, Provinciales

AUTEUR

RICHARD PARISH

Professeur de littérature française, université d'Oxford